

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 2

Buchbesprechung: British Strategy and Politics 1914 to 1918 [Paul Guinn]

Autor: Zimmermann, Jürg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à l'Eglise quant à la vie spirituelle de ses membres mais indépendant d'elle quant à son action politique, et l'autorité spirituelle d'une Eglise, fortement déterminée par ses options politiques inconscientes tout en se prétendant spirituellement indépendante, il met en évidence la complexité des relations entre le spirituel et le temporel et l'impossibilité, sinon de les distinguer, du moins de tracer une séparation stricte entre eux.

Begnins VD

André Biéler

PAUL GUINN, *British Strategy and Politics 1914 to 1918*. Oxford, Clarendon Press, 1965. XVI/359 S., Taf.

Der Verfasser untersucht das Verhältnis zwischen den politischen und militärischen Instanzen in Großbritannien in der Zeit vor dem Ersten Weltkrieg und während der Kriegsjahre: Bis zum Ende des Jahres 1915 wurde der Krieg von Politikern und nicht von Soldaten geführt (Teil I, «The Government's War»). Anfänglich hatte das Gesamtkabinet die Kriegsleitung inne, Ende 1914 berief Asquith einen als Kriegsrat bezeichneten Kabinettsausschuß (War Council) (S. 42). In diesem Gremium gaben die aktivsten Politiker – insbesondere Churchill – den Ton an. Der Kriegsrat startete denn auch das umstrittene Dardanellenunternehmen gegen den Willen der in Frankreich engagierten Generäle. Im Herbst 1915 wurde der Kriegsrat zum «Kriegsausschuß des Kabinetts» umgebildet. Eine entscheidende Wendung trat erst ein, als es General Robertson in seiner Eigenschaft als Generalstabschef durchsetzte, daß er inskünftig zu den Sitzungen der maßgeblichen Instanzen beigezogen wurde und die Operationsbefehle erließ. Guinn sagt über die Zeit des «Government's War»: «The governmental direction of the war never entirely recovered from the discredit incurred in 1915. This was natural but unfair. British strategy policy that year was wrecked not through having been conceived by statesmen rather than soldiers; but because these statesmen as a group could neither, in the absence of leadership from the Prime Minister, agree among themselves, nor, for want of disinterested staff advice, make decisions based on knowledge, nor, finally, obtain acceptance of their policy by the military and naval chiefs who had to carry out it. Purely conciliar, rather than ministerial, direction proved ineffective» (S. 115f.). Die nachfolgende Zeit (Teil II, «The Generals' War») brachte keine Fortschritte; «both the strategies of 1915 and 1916 proved unsuccessful». Allerdings waren nun andere Gründe entscheidend. «The strategic failures of 1916 were irremediable. The mistake was one of conception. There was, for the British Army as it existed in 1916, no reasonable prospect of defeating the German Armies in battle upon the Western Front» (S. 178). Der dritte Teil ist Lloyd George gewidmet («Lloyd George's War»). Das Profil dieses Politikers, der nach den gescheiterten Durchbruchversuchen an der Somme ans Ruder kam, wird vom Verfasser besonders prägnant herausgearbeitet. Die schillernde Persönlichkeit des Premiers hat ja die Spannungen zwischen zivi-

ler und militärischer Gewalt wesentlich erhöht. – Wenn vom rechten Verhältnis zwischen Staatskunst und Kriegshandwerk, von den Zusammenhängen zwischen großer Strategie und Innenpolitik, von den Kriegszielen der Mächte im Ersten Weltkrieg die Rede ist, so sind unsere Augen gewohnheitsmäßig auf das wilhelminische Deutschland gerichtet. Gerade deshalb ist die Lektüre dieser gründlichen und kenntnisreichen Darstellung der britischen Verhältnisse notwendig und gewinnbringend.

Schaffhausen

Jürg Zimmermann

ROBERTO VIVARELLI, *Il dopoguerra in Italia e l'avvento del fascismo (1918–1922): I. Dalla fine della guerra all'impresa di Fiume*, Napoli, Istituto italiano per gli Studi storici, 1967. In-8°, XIV + 620 p.

Les problèmes posés par les origines du fascisme italien n'ont pas fini de provoquer études et discussions. En effet, si tout le monde est d'accord pour affirmer que le fascisme est un produit de la guerre, et d'une guerre démesurée pour les ressources matérielles du jeune royaume, les questions relatives aux responsabilités endossées par les classes, les groupes, les partis et les individus sont loin d'être claires. Il ne semble guère douteux que les succès des groupements dits «fasci di combattimento» sont liés étroitement aux craintes soulevées en Italie par le spectre de la révolution bolchévique. Mais d'autre part, les historiens affirment que le pays n'était pas mûr pour une telle révolution. D'où la tentative de rejeter sur les chefs socialistes, et surtout sur les «maximalistes», la responsabilité de l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Et les socialistes de se défendre en accusant l'aile gauche du parti d'avoir causé la catastrophe par la scission de Livourne. Mais d'autre part l'incapacité des partis libéraux de s'entendre, et l'élément de désordre que constitue dès 1919 le P.P.I. catholique, ont joué un rôle non négligeable. Et que dire des attitudes des groupements patronaux, et des rivalités syndicales... dans lesquelles réapparaissent les confusions, les divergences, voire les ambiguïtés volontaires qui ont marqué l'intervention de l'Italie dans la guerre en 1915!

Dans cet entrelacs inextricable de questions, il serait bien utile d'avoir d'abord un exposé précis et complet des faits et des jugements. A cet égard, le premier volume de l'étude de M. Vivarelli est hautement précieux. Mais le parti pris de précision extrême et de constante justification bibliographique rend cet ouvrage passablement astreignant à la lecture. M. Vivarelli consacre plus de 600 pages à la première époque de son étude, soit à la période qui sépare Vittorio Veneto de l'opération conduite par d'Annunzio sur Fiume, donc moins d'une année! Il est vrai que cette année est riche d'événements et que pour l'embrasser dans sa totalité, il faut constamment remonter aux épisodes de la guerre et de l'immédiat avant-guerre. D'autre part, l'abondance extrême des notes, elles aussi d'une précision exemplaire, si elle peut ravir le chercheur, qui y trouvera une ample moisson de références aux journaux, par exemple, a aussi de quoi décourager le lecteur le plus entraîné. On